

**penser créer agir**  
LES FÉMINISMES

7<sup>E</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL  
DES RECHERCHES FÉMINISTES  
DANS LA FRANCOPHONIE  
24.08.2015 - 28.08.2015

[www.cirff2015.uqam.ca](http://www.cirff2015.uqam.ca)

UQÀM | IREF  
Institut de recherches  
et d'études féministes

UQÀM | Service aux collectivités

RéQEF  
RÉSEAU  
QUÉBÉCOIS  
EN ÉTUDES  
FÉMINISTES

## Atelier ANEF

### Violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur

séance 2 : Récits d'expériences traversant quatre continents



#### Mots clés : violences, harcèlement sexuel, université

En ce début de 21<sup>ème</sup> siècle, les lieux de savoir semblent un des derniers bastions du tabou des violences sexistes et sexuelles. L'université apparaît comme le lieu d'une triple dénégation concernant le pouvoir, le genre et la sexualité. Dédiée au savoir, elle se veut désintéressée et ne se pense pas comme un espace de pouvoir ; elle pose le savoir comme neutre et asexué et reste aveugle au genre et aux mécanismes sociaux d'exclusion et de hiérarchie; enfin elle refoule la sexualité, le corps, les affects, ignorant la séduction charismatique des savants tentés d'abuser de leur statut. La levée du tabou est d'autant plus difficile que rares sont les pays où des données quantitatives et qualitatives sont disponibles sur le sujet, que ce soit en termes de prévalence des violences ou du point de vue des mécanismes de prévention ou de traitement des situations. De fait, malgré quarante années de luttes féministes sur les violences de genre, les avancées dans l'enseignement supérieur et la recherche en matière de prise en compte de ces violences semblent dérisoires. Il convient, dès lors, de mieux comprendre les processus d'inégalités et d'analyser selon quelles modalités se manifestent les différentes formes de violence dans des contextes sociaux et culturels divers.

Cet atelier a ainsi pour objectif de dresser un bilan comparé de la situation dans différents contextes de la francophonie, mais aussi de réfléchir aux résistances et à de nouvelles stratégies de lutte. Il s'agira d'actualiser les données, de visibiliser les dispositifs d'action, de mutualiser les savoir-faire. Chaque intervenant-e apportera des éléments statistiques pour quantifier les faits autant que faire se peut, des récits d'expériences de luttes et de confrontation aux institutions universitaires ainsi que des informations sur les dispositifs mis en place, en mettant l'accent sur leur évaluation.

**Animation : Geneviève Pezeu**, Agrégée d'histoire, membre de l'Association nationale des études féministes (ANEF), chercheure-doctorante à Paris-V-Descartes, en histoire de l'éducation pour les sciences de l'éducation ([gpezeu@gmail.com](mailto:gpezeu@gmail.com))

## Résumés des interventions

**Isabelle Côté, Université d'Ottawa, Ontario**

### *La jeune femme était consentante » Une réflexion féministe sur la protection des agresseurs dans les médias : Le cas de l'équipe de hockey de l'Université d'Ottawa*

En février 2014, un scandale a ébranlé la communauté de l'Université d'Ottawa lorsque des joueurs de l'équipe de hockey ont agressé sexuellement une jeune femme lors d'un match à Thunder Bay, résultant à une suspension de l'équipe pour la saison 2014-2015. Depuis, plusieurs articles de journaux ont fait état de la situation, en donnant fréquemment la parole aux joueurs de hockey eux-mêmes et en les positionnant comme des victimes de la suspension de l'équipe. S'appuyant sur une analyse de plus de 50 articles de journaux portant sur le sujet, cette présentation mettra en lumière deux hypothèses pouvant expliquer ce discours médiatique. Une première hypothèse est que les médias reflètent les trois cultures de la masculinité telles qu'élaborées par Kimmel (2008), soit la culture de la légitimité, la culture de la protection et la culture du silence. La seconde hypothèse est que les médias occultent volontairement la violence masculine envers les femmes (Romito, 2006). Plus précisément, les journalistes a) minimisent les faits; b) déresponsabilisent les agresseurs en mettant l'accent sur les qualités personnelles et les exploits sportifs des joueurs; c) blâment la victime, en remettant en question sa crédibilité et en mettant l'accent sur son inaction à déposer une plainte. Suite à cette réflexion, des pistes de solutions s'adressant aux hommes, aux médias et à la société dans son ensemble seront proposées.

**Onibon Doubogan, Université de Parakou, Bénin**

### *Mesurer le harcèlement sexuel à l'université de Parakou (Bénin) – réflexion à partir d'une étude exploratoire sur un sujet sensible*

La recherche féministe tire son essence des méthodes de recherche en sciences sociales qu'elle vient enrichir à partir de diverses approches épistémologiques et pluridisciplinaires pour analyser et saisir les savoirs et pratiques sociales, ainsi que leurs influences sur le quotidien des hommes et des femmes. Dans cette logique, la recherche féministe aborde de plus en plus des thèmes sensibles, dont la réalité est difficile à saisir.

En 2013, une étudiante en Master à l'Université de Bordeaux et une étudiante en Licence à l'Université de Parakou ont entrepris ensemble une étude sur les violences de genre à l'Université de Parakou, encadrées par deux enseignantes chercheuses, de Parakou et de Bordeaux, auteures du présent article. L'ensemble de ce processus a été une expérience riche d'interrogation sur les enjeux normatifs dans cet espace de libertés académiques que représente l'université. D'une part, le glissement de « violences de genre » vers « harcèlement » s'est produit insidieusement, impliquant un changement normatif en plus de celui sémantique et posant la question de la victimisation. Cet article analyse ce glissement et ce que cela implique en termes de normes, de qualification des faits, des auteur-e-s. D'autre part, le choix des outils, les conditions de leur administration et les biais potentiels seront évoqués, à la lumière des enjeux particuliers que représente le milieu universitaire. Des réflexions sur les points forts et faibles des outils utilisés et de la manière de les administrer, le positionnement de « pairs », les « leçons tirées » en vue d'autres études sur ce sujet seront abordés pour confronter la recherche féministe, ses méthodes et outils aux réalités sociales et culturelles qui peuvent interagir pour fragiliser les résultats. Quelles pistes d'améliorations méthodologiques ? Quelles leçons tirées pour l'étude des « sujets sensibles » ?

**Yves Raibaud**, Université Bordeaux, **France**

***France : Le harcèlement de rue des étudiantes à Bordeaux***

La communication présente un travail de recherche sur le harcèlement des étudiantes à Bordeaux. L'enquête réalisée par questionnaires, entretiens et groupes focus montre les conditions dans lesquelles les étudiantes vivent la ville, partagées entre sentiment de liberté, désir de fête et anxiété. Elle décrit la gradation des agressions, de la drague lourde au viol, les lieux et les circonstances de ces situations, la façon dont les étudiantes réagissent. Elle précise ensuite les contraintes que s'imposent les étudiantes à Bordeaux : avant de sortir, dans la rue, dans les transports en communs, dans les lieux de fêtes, la nuit. Participant à l'ambiance des villes, les étudiantes sont des proies pour tous les prédateurs, dragueurs de banlieue ou harceleur à haut niveau d'études. La présence dans la ville d'étudiantes met en scène les images érotiques qui participent aux imaginaires sexuels mondialisés. Des étudiantes venues d'Europe de l'Est, des anciennes colonies africaines ou de Chine, habitant sur un campus excentré sont les cibles peu protégées des agresseurs. Bien qu'elles aiment les quartiers de fêtes et revendiquent leur place dans la ville, les étudiantes participent à leur dépend à l'érotisation d'une ville faite par et pour le désir des hommes. La communication présente l'engagement de l'Université de Bordeaux sur ce sujet : création d'une mission égalité femmes-hommes, d'une cellule de veille contre les violences sexistes et homophobes, d'une charte anti-sexiste. La communication s'interroge au final sur l'engagement des hommes sur ce sujet, comme une entrée possible vers les idées et les actions féministes.

**Fernanda Marques De Queiroz**, Université d'État du Rio Grande do Norte, Brésil et **Maria Ilidiana Diniz**, Université d'État du Rio Grande do Norte, **Brésil**

***Le harcèlement moral et sexuel sur le lieu de travail: la réalité vécue par les vendeuses de l'État du Rio Grande do Norte-Brésil,***